

LE LEXIQUE DE L'INFORMATION POLITIQUE EN TAMAZIGHT

- ANALYSE DES JOURNAUX RADIOPHONIQUES DE LA CHAÎNE II de la Radio Algérienne-

Par Pr Redouane BOUDJEMA
Professeur faculté des sciences de
l'information et de la
communication

Et Lahouazi Ouarda
Productrice d'émissions radiophoniques
la radio chaîne 2 et la radio de Tizi
Ouzou

Abstract :

La présente étude porte sur l'analyse des journaux radiophoniques d'expression kabyle. Elle a pour but de déterminer la nature des difficultés liées à la terminologie et aux outils linguistiques, auxquels les journalistes sont confrontés pour accéder à l'information, avant de la diffuser aux auditeurs dans un souci de vulgarisation et d'accessibilité.

Cependant, nous avons opté pour les tranches matinales *«Driver Time»* : *«celles-ci sont les plus écoutées, les tranches d'information du matin sont aussi les plus denses de la journée»*. Il était, donc, intéressant de voir comment une langue, jadis réservée des champs restreints de communication, s'ouvre aujourd'hui sur des espaces nouveaux d'actualité, amenée à dessiner le quotidien et les différents centres d'intérêt sous des aspects modernes.

Après des siècles d'asthénie et d'interdictions sur l'espace public et en l'absence d'aménagement linguistique, il fallait pouvoir traiter de l'économie, de la médecine, de la science, de la culture, de la politique, etc.

Notre étude s'est focalisée sur le lexique politique radiophonique en langue Amazigh, afin d'essayer de comprendre les différents niveaux des usages journalistiques appliqués à cette langue.

Introduction

Notre travail est motivé par une double démarche. Par son approche sociolinguistique, il se propose d'élucider quelques aspects relatifs à la création lexicale en général et à la néologie en particulier. Par ailleurs et compte tenu de l'absence de lexique constatée notamment dans le domaine de la communication, il se propose comme une modeste contribution au processus de l'aménagement linguistique du berbère. On ne peut nier en effet, le grand rôle que jouent les médias dans la promotion d'une langue, et les efforts fournis de la part des journalistes pour vulgariser, véhiculer le kabyle et refléter, à travers lui, une réalité contemporaine.

Notre problématique repose sur les questionnements suivants :

- quel lexique utilisent les journalistes pour s'exprimer sur des réalités ou événements politiques en kabyle ?
- Quels sont les procédés de création lexicale les plus usités dans le monde politique ?
- Les journalistes recourent-ils aux emprunts ou forment-ils des lexèmes nouveaux pour des besoins communicationnels ?
- D'où proviennent les bases lexicales utilisées ? Pourquoi ce recours et quelles sont ses fonctions et ses limites ?

Les hypothèses suivantes ont guidée notre recherche visant répondre à nos interrogations :

- Du fait du déficit existant au plan lexical du Berbère, les journalistes sont contraints, pour traiter l'évolution des besoins en termes d'expression et la nouveauté des réalités, à utiliser les emprunts.
- Les journalistes recourent aux néologismes et à l'extension sémantique pour vulgariser les informations du domaine politique.
- L'urgence de la traduction de l'information et la volonté de diffuser le message renvoient les journalistes aux néologismes et emprunts.

M thode de travail :

L'exploration du terrain s'est faite base d'une collecte de données qui constitue notre corpus. Ce dernier est composé d'une somme d'enregistrements tirés des éditions réalisées pendant la campagne électorale des législatives algériennes de mai 2012 et qui datent de la période allant du 18 avril jusqu'au 6 mai 2012.

Les éditions concernées par l'analyse sont émises les : 18,19, 20, 22, 24, 25, 27 et 30 avril, puis les 1, 4, 5 et 6 mai 2012.

Au total, nous avons pour étude douze (12) journaux radiophoniques traitant de la campagne électorale des législatives algériennes du 10 mai 2012. La durée totale de ces enregistrements est de 1h 37' 54''.

A l'instar de nos enregistrements, nous avons procédé des entretiens semi-directifs avec plusieurs journalistes de la matinale. Un questionnaire a été distribué nos informateurs ; il est constitué de quelques questions liées notre problématique.

Nous n'avons pas pu accéder aux sept (7) éditions « spéciales campagne électorale » des 21, 23, 28, 29 avril et celles du 2 et 3 mai 2012, car elles ne figurent pas dans les archives. L'édition du 26 avril est disponible, mais elle est diffusée en langue arabe (diffusée le m me jour sur les ondes de la Chaîne I de la radio algérienne et archivée dans le site de la Chaîne II).

On constate que le temps consacré la campagne électorale devient de plus en plus important, au fur et mesure qu'on se rapproche des élections du 10 mai.

Méthode d'analyse de corpus :

Nous avons procédé au dépouillement des concepts clés dont la pertinence est avérée notre regard et ce, depuis les enregistrements récupérés. Une fois le terme trouvé, un équivalent en langue fran aise est ensuite attribué en ayant recours plusieurs sources : la compétence individuelle, le dépouillement des dictionnaires, lexiques

et autres vocabulaires disponibles ce jour. Les termes sont, ensuite, étudiés au cas par cas.

Nous avons opté pour une analyse lexicale de notre corpus. Ce travail devait permettre d'étudier, avec le plus de détail, les deux grands axes suivants :

- Primo, les procédés de création lexicale.
- Secundo, le pourquoi du recours à ces procédés.

Ce choix méthodologique nous oriente vers la définition de nos concepts clés sur lesquels se déploiera notre analyse. En clair, il s'agissait d'aborder, de traiter les points suivants :

1. La néologie
2. L'emprunt
3. L'extension sémantique

Ainsi, analyser le « pourquoi » du recours aux emprunts ?

1. Est-ce par besoin ?
2. Est-ce par manque ?
3. Est-ce par inexistence ?
4. Ou par souci de vulgarisation médiatique ?

Notre problématique est relative à un souci de terminologie et de lexique. Aborder la thématique de la politique, en kabyle, nous renvoie à plusieurs questionnements, commencer par la définition du vocabulaire politique et sa fonction. Ainsi, « *On entendra par vocabulaire politique l'ensemble des mots et des formules élaborés non pour mettre le langage au service du réel mais pour accomplir les fonctions spécifiquement politiques qui consistent à mettre grâce au langage le réel au service de la politique* »¹.

En outre, sa fonction s'affirme comme une originalité : « *Le vocabulaire politique sert à construire des énoncés dont le but n'est pas de décrire la réalité et qui, comme on le verra, sont insusceptibles d'être vrais ou faux, soit parce qu'ils constituent des jugements de*

¹ J.M. DENQUIN, Vocabulaire politique, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1997, p. 5.

valeur, soit parce que les réalités qu'ils évoquent n'existent pas dans le monde réel »²

Sans doute, pouvons-nous affirmer que le vocabulaire politique est spécialisé et approprié aux hommes politiques pour servir divers objectifs. Il est aussi un domaine qui ne peut laisser les journalistes indifférents, car ils sont appelés à l'utiliser pour diffuser les informations tout en y introduisant leur touche personnelle :

« Les dénominations sont libres : chacun peut utiliser les mots comme il veut... »³

En effet, le vocabulaire politique se forme d'une manière très diverse et varie d'un pays à un autre : « Chaque culture politique élabore le sien, en fonction de son histoire, de ses institutions et de tous les paramètres complexes qui intègrent dans la vie sociale »⁴. Dans le cas du kabyle, nous pouvons distinguer plusieurs procédés de formation lexicale du vocabulaire politique. Les plus usités sont : la néologie, l'emprunt et l'extension sémantique.

1.2.1. Définitions :

I.2. La néologie :

Les linguistes ont toujours accordé une importance à la néologie. Même si chacun l'aborde différemment, l'objet reste le même : la création linguistique au service de la communication médiatique.

En effet, la langue n'est pas une entité figée et définitivement fixée, son vocabulaire est en perpétuelle transformation et obéit à des mécanismes de création de termes désignant des réalités nouvelles.

Ce phénomène d'enrichissement du lexique répond donc au besoin des sujets parlants et au souci des spécialistes de la langue et des lexicographes d'adapter la langue aux réalités modernes et à l'évolution des techniques et des mœurs.

² Idem, p. 4.

³ J.M. DENQUIN, Vocabulaire politique, Que sais-je ?, PUF, Paris, Octobre 1997, p. 8.

⁴ Idem, p. 6.

Parmi les méthodes d'enrichissement du lexique, on peut compter principalement sur la néologie. Un fait que vivent toutes les langues *«De même, la langue amazighe est bien vivante, aussi sa promotion et l'adaptation de son vocabulaire aux évolutions du monde contemporain suppose un renouvellement lexical et, le recours à la néologie est devenu un impératif.»*⁵

La néologie berbère suscite beaucoup d'intérêt. Des colloques internationaux et des séminaires ont débattu de ce thème. Citons, titre d'exemple, le colloque organisé par le HCA Boumerdes, en 2002. Il avait pour thème « Le berbère face aux défis de la modernité », et une partie importante était réservée à la néologie et sa nécessité à la langue pour exprimer des faits actuels.

Il convient de citer certains travaux universitaires dans ce sens, notamment la thèse de Ramdane ACHAB consacrée « La néologie lexicale berbère (1945-1995) ». Un exemple d'étude, parmi tant d'autres, qui se sont intéressées aux aspects linguistiques de la néologie et son mode de formation. D'autres, ont pensé étudier les implications de la néologie en matière de communication et de réussite sociale. Nous citerons titre d'exemple, Samir HADDAD « *Néologie et communication – Le cas du journal télévisé kabyle* » – thèse de magister, Tizi-Ouzou, 2005) ; Boudjema AZIRI, « *Néologismes et calques dans les médias amazighs : origines, formation et emploi, confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques* », éd. HCA, 2009).

1.2.1. Définitions :

Le terme « néologie » est utilisé pour désigner l'ensemble des procédures de formation de nouveaux mots dans une langue.

Selon le dictionnaire de la linguistique, « *la néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales ...* »⁶

⁵ Acte des Journées d'étude sur l'enseignement de Tamazight- Région Est -Les 22 et 23 mai 2006, Dar El-Mourabbi, Batna, HCA, 2009, p. 34.

⁶ J.DUBOIS et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage, LAROUSSE, 1994, p. 322.

Selon J. DUBOIS, on peut distinguer deux types de néologies : la néologie de forme et la néologie des sens.

« La néologie de forme consiste à fabriquer de nouvelles unités ; la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue »⁷.

Revenons au domaine berbère. Nous dirons que ce qui caractérise la néologie est qu'elle est une œuvre proposée « en gros » dans des glossaires et des dictionnaires, dont le type dominant est une néologie de nécessité.

I.2.2. Bref rappel sur la néologie berbère :

La néologie lexicale berbère n'est pas un fait récent. Elle remonte au début de l'année 1945 où les néologismes sont apparus dans des chants patriotiques produits par des militants kabyles du Mouvement National Algérien tels « *kker a mmi-sumaziγ* », « *γur-i yiwenumdakkel* »...

Ces néologismes ont vu le jour sous forme de création inédite, selon des procédés propres à la langue ou d'emprunts d'autres parlers berbères.

I.2.3 : Pourquoi le recours aux néologismes ?

A propos de la néologie et ses fonctions, nous dirons que, pour le kabyle, les néologismes sont conçus en vue de désignation des objets et des concepts nouveaux pour lesquels nous n'avons pas d'appellation : (...*désigne les mots nouveaux, les mots reconnus à la fois comme nouveaux et susceptibles de se lexicaliser. On l'applique essentiellement aux mots en cours de diffusion. Les néologismes peuvent être de forme lorsque le signifiant lui-même est nouveau ou d'emploi lorsqu'il s'agit d'un signe déjà existant utilisé avec un sens nouveau. Ils peuvent répondre à des besoins collectifs pour désigner par exemple des*

⁷ Ibid

*réalités nouvelles, puis ces mots s'intègrent dans le lexique de la langue, ils peuvent être le résultat d'une création individuelle.*⁸

Ainsi, la langue berbère recourt à la néologie dans le but de satisfaire les besoins lexicaux, essentiellement les nouveaux référents, mais aussi dans le but de diminuer les emprunts qui envahissent la langue amazighe.

Il est à signaler que les domaines d'utilisation de ces nouveaux termes sont vastes : la chanson, la poésie et la culture en général ; mais ils sont très fréquents dans les médias : la radio en premier lieu, la presse écrite (les pages centrales de la dépêche de Kabylie, chaque lundi), les journaux télévisés de l'ENTV, la chaîne amazighe TV4 (depuis sa création, mars 2009), le cinéma mais aussi le domaine de l'enseignement qui procure et utilise une quantité considérable de ces néologismes dans les programmes, les manuels et les séries de formations des enseignants de tamazight sous la direction du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA).

1.3. L'extension sémantique

Elle consiste à attribuer un ou plusieurs sens à un terme déjà connu et ayant un ou plus de sens. Ces nouveaux sens se verront additionnés au(x) premier(s).

L'extension sémantique est considérée comme une néologie sémantique « *peut se définir par l'apparition d'une signification nouvelle dans le cadre d'un même segment phonologique.* »⁹

Dans ces cas, où l'extension sémantique intervient, on agit sur le sens et non sur la forme des mots. Cela empêche le recours à l'emprunt, car c'est l'introduction de nouvelles notions dans la langue qui contraint les locuteurs à lui réserver un terme : dans la majorité des cas, l'emprunt se fait par le signifiant avec son signifié.

On appelle extension sémantique de sens la modification du sens d'un mot qui, par suite de divers emplois, acquiert une plus grande polysémie.

⁸ J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, LAROUSSE, 1994.

⁹ J.DUBOIS, opus. Cit, 193.

En berbère, l'élargissement du sens des mots permet (et c'est le cas d'ailleurs dans d'autres langues), d'adapter le vocabulaire aux nouvelles réalités plutôt que de recourir à la périphrase ou l'emprunt.

Ainsi, au début du vingtième siècle, au moment de la pénétration française au Sahara, le touareg de l'Ahaggar n'a pas emprunté, comme l'ont fait la plupart des dialectes berbères et arabes de l'Algérie et du Maroc, le mot d'origine française *zalamit* / *zalami* t "allumettes" : il a élargi le sens du mot "times" (feu) pour exprimer la notion d'allumettes.

Le kabyle emploie "asaru", au propre "ceinture de soie" pour dire film et tasfift, au propre "ruban multicolore" pour cassette audio. Le mozabite emploie, comme la plupart des autres dialectes "tilifun" pour téléphone, mais il utilise également ifilu "fil" dont le sens habituel est ainsi élargi. L'élargissement de sens a, dans ces exemples, des emplois néologiques. Il faut supposer que l'une des fonctions de l'élargissement de sens est de désigner les réalités nouvelles. P. GUIRAUD explique cette caractéristique du mot par l'existence, pour chaque concept, d'« *un certain nombre de dominantes lexicographiques qui le rendent apte à changer de nom (en prenant le nom d'un autre) ou à changer de sens (en dédiant son nom à un autre).* »¹⁰ C'est l'histoire, c'est-à-dire l'évolution, qui détermine l'un des choix, procédant ainsi à un changement sémantique.

1.4. L'emprunt:

La langue est ce moyen de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse¹¹. Et puisque l'être humain est en déplacement perpétuel pour diverses raisons, il entre ainsi en contact avec d'autres cultures et d'autres langues qui affectent automatiquement la sienne. Au niveau du langage, la contamination se fait beaucoup plus sur le plan lexical. Pourquoi cette sensibilité ? C'est parce qu'elle représente un caractère illimité de la langue. De surcroît,

¹⁰ P. GUIRAUD, *Structures étymologiques du lexique français*, Larousse, 1967, p.200.

¹¹ A. MARTINET, *Éléments de linguistique générale*, ARMAND COLIN, Paris, 1993, p. 20.

c'est un domaine ouvert, qui s'enrichit de façon constante selon le besoin des locuteurs. Pour une raison ou pour une autre, la contamination ou l'emprunt finissent par s'infiltrer dans la langue.

Par moments, une langue cherche ailleurs des moyens pour sa survie, une fois que ses sources sont épuisées. L'emprunt « débarque » au premier rang.

L'emprunt est une expérience que connaissent tout genres de langues, y compris le berbère, bien sûr. Durant son évolution, le berbère a emprunté des centaines de mots aux langues avec lesquelles il a coexisté. Un moyen de renouvellement lexical jugé comme une solution facile de la part des kabyles, mais qui a pu, lui seul, couvrir des domaines très vastes de la vie kabyle. Ce procédé répond aussi à la loi du moindre effort. Ainsi que le souligne S.HADDAD, « ... *l'emprunt relève du domaine du moindre effort* »¹².

¹² S.HADDAD, Néologie et communication-Le cas du journal télévisé kabyle-Thèse de Magister, TiziOuzou, 2005.

1.4.1. Définitions :

Pour illustrer ce phénomène qui a été largement étudié, nous proposons la définition la plus récente du dictionnaire de linguistique de Dubois : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler "A" utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler "B" et que "A" ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration)* »¹³

En linguistique, on nomme emprunt lexical ou, plus souvent emprunt, le processus consistant, pour une langue, introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue.

Les langues empruntent surtout des mots appartenant aux classes lexicales : « *un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Le terme emprunt est généralement limité au lexique* »¹⁴

L'emprunt trouve son explication dans le domaine de la sociolinguistique. Il est le résultat de contact entre deux communautés et entre leurs langues. Il est aussi considéré comme un élément d'une langue intégrée dans le système linguistique d'une autre langue.

« C'est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues ».¹⁵

Pour HADDADOU « *le phénomène d'emprunt linguistique est universel. Les peuples s'échangent des mots comme ils s'échangent des techniques et des expériences. La proximité géographique qui impose des contacts, pacifiques ou belliqueux, favorise également les*

¹³ J.DUBOIS et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage, LAROUSSE, 1994, p. 177.

¹⁵ J.DUBOIS et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage, LAROUSSE, 1994, p. 177.

*interférences. Alors ne nous étonnons pas que le berbère ait emprunté un grand nombre de mots aux peuples et aux cultures qu'il a côtoyés tout au long de l'histoire : mots phéniciens, grecs, latins, arabes, turcs, espagnols, français... »*¹⁶

Aujourd'hui, dans le domaine berbère, on peut compter la présence de deux types d'emprunts dominants : l'emprunt à l'arabe et l'emprunt au français (avec une intégration plus au moins réussie).

I.4.2. L'emprunt à l'arabe :

La langue arabe avec laquelle le berbère est en contact depuis près de quatorze siècles, a exercé de ce fait une influence beaucoup plus profonde que le latin ou même le punique. Concernant le punique, il est d'ailleurs possible qu'une grande partie des emprunts faits à cette langue aient été couverts par l'arabe, qui lui est apparenté. Arguant de l'abondance de l'emprunt arabe, de leur ancienneté et de leur extension dans tous les domaines du lexique, certains auteurs vont jusqu'à attribuer des origines arabes aux mots berbères : l'argument avancé est l'existence d'une ressemblance formelle et sémantique de ces mots avec des mots arabes.

C'est ignorer que certaines ressemblances peuvent être fortuites et que d'autres doivent être interprétées dans le cadre de l'apparemment chamito-sémitique. Les deux langues, on l'oublie souvent, font partie de la même famille linguistique.¹⁷

¹⁶ M.A.HADDADOU.

¹⁷ Idem, pp. 27-28

*interférences. Alors ne nous étonnons pas que le berbère ait emprunté un grand nombre de mots aux peuples et aux cultures qu'il a côtoyés tout au long de l'histoire : mots phéniciens, grecs, latins, arabes, turcs, espagnols, français... »*¹⁶

Aujourd'hui, dans le domaine berbère, on peut compter la présence de deux types d'emprunts dominants : l'emprunt à l'arabe et l'emprunt au français (avec une intégration plus au moins réussie).

I.4.2. L'emprunt à l'arabe :

La langue arabe avec laquelle le berbère est en contact depuis près de quatorze siècles, a exercé de ce fait une influence beaucoup plus profonde que le latin ou même le punique. Concernant le punique, il est d'ailleurs possible qu'une grande partie des emprunts faits à cette langue aient été couverts par l'arabe, qui lui est apparenté. Arguant de l'abondance de l'emprunt arabe, de leur ancienneté et de leur extension dans tous les domaines du lexique, certains auteurs vont jusqu'à attribuer des origines arabes aux mots berbères : l'argument avancé est l'existence d'une ressemblance formelle et sémantique de ces mots avec des mots arabes.

C'est ignorer que certaines ressemblances peuvent être fortuites et que d'autres doivent être interprétées dans le cadre de l'apparemment chamito-sémitique. Les deux langues, on l'oublie souvent, font partie de la même famille linguistique.¹⁷

¹⁶ M.A.HADDADOU.

¹⁷ Idem, pp. 27-28

1.4.2. L'emprunt au français :

De toutes les langues européennes, le français est cependant celle qui a sans doute le plus marqué les dialectes berbères, principalement ceux d'Algérie et du Maroc. Le Français intervient principalement dans le domaine des sciences et des techniques, mais on relève aussi de nombreux termes référents à l'administration, aux vêtements, aux produits usuels... tamacint « machine », radio « radio », trisiti « électricité », tomobil « automobile », lgaz « gaz », sartafika « certificat », lbiro « bureau » etc. »¹⁸

De nouveaux emprunts, arabes, français et autres, sont quotidiennement enregistrés dans la plupart des dialectes berbères. C'est que le berbère, comme les autres langues d'ailleurs, doit répondre aux besoins nés de l'évolution du monde, du développement des sciences et des techniques, de l'apparition de nouvelles machines. C'est ainsi qu'en kabyle, par exemple, des mots comme sida, magnétoscope, disquette, zapper, sont devenus d'un usage courant. Si les anciens emprunts sont plus au moins intégrés dans les structures de la langue et peuvent même passer inaperçus, les emprunts récents sont le plus souvent transférés tels quels dans le système. Ainsi, en kabyle, on dit ladisket, lmanituscup, zape, ce qui introduit dans la langue des structures phoniques et morphologiques étrangères, ce qui pourrait, à la longue, la bouleverser.¹⁹

Les sources lexicales des journalistes :

Les sources lexicales diffèrent d'un journaliste à un autre. Il y a ceux qui puisent de l'Amawal de MAMMERI et ceux qui se basent sur le langage courant en référence au dictionnaire de Jean Marie DALLET.

¹⁸ Op cit, p. 29-30.

¹⁹ ACHAB Ramdane, La néologie lexicale berbère : approche critique et propositions, Thèse de doctorat (nouveau régime) « étude africaine : berbère », Paris, 1994.

I.1. L'Amawal de Mouloud MAMMERI :

C'est en Kabylie que le mouvement de néologie berbère est le plus actif, avec, à la fin des années 1970, la publication sous la direction de l'écrivain Mouloud Mammeri, d'un recueil de néologismes, *Amawal*, dans lequel toute une génération d'intellectuels berbères ont puisé et continuent de puiser : écrivains, enseignants, journalistes, animateurs. Des néologismes d'*Amawal* sont maintenant utilisés aujourd'hui, notamment dans les bulletins d'information à la télévision et à la radio, par d'autres dialectes berbères, algériens et marocains.²⁰

L'*Amawal* est le glossaire le plus complet des néologismes berbères, réalisé par une équipe de jeunes chercheurs de 1972-1974, sous la direction de M. MAMMERI. L'ouvrage contient 1941 entrées berbère-français et français-berbère dont 1600 nominaux, représentant 82,2 % du nombre total. Le touareg lui seul représente 65% des entrées.²¹

Certains néologismes de l'*Amawal*, se sont aujourd'hui imposés dans les journaux radiodiffusés et télévisés d'autres dialectes algériens (chaoui et mozabite), et quelques uns se retrouvent maintenant en rifain, en chleuh, en tamazight du Maroc central qui disposent également de bulletins d'information à la radio et à la télévision. On peut citer, parmi les termes les plus utilisés : Tamaza « Maghreb, littéralement le pays des Berbères », tilelli « liberté », aselway « président », aymis « journal », akabar « parti politique », etc. et les mots "amazigh" (berbère), "tamazight" (langue berbère), sont utilisés là où ils n'étaient pas traditionnellement employés. On note maintenant leur introduction en arabe, dans les textes officiels algériens et marocains, en remplacement de *barbar* et *barbaria*, dans les deux pays berbères. Des néologismes ont été formés sur le mot : *amazighophone* (qui parle amazigh), *amazighité* (caractères propres à la culture amazighe) et même sur le modèle de *négritude*,

²⁰ M.A.HADDADOU, *Précis de lexicologie amazighe*, ENAG, Alger, 2011, p. 31.

²¹ R.ACHAB, *La néologie lexicale berbère : approche critique et propositions*, Thèse de doctorat (nouveau régime) « étude africaine : berbère », Paris, 1994, p.96.

amazighitude « appartenance à la culture, à la civilisation amazighe ». Mais, dans cette langue, le mot berbère, moins stigmatisé que l'arabe barbar, est encore d'un usage courant, notamment dans les travaux scientifiques »²².

1.2. Le dictionnaire de JMD ²³ :

C'est un dictionnaire d'un parler berbère d'Algérie, le kabyle de la région n'AtMenguellat. L'observation de la réalité vivante dans cette tribu, est la règle d'or de ce travail. Il a remplacé et renouvelé les précédents dictionnaires par sa méthode (classement par racines) et son contenu. Il s'adresse aux habitants de la Kabylie et aux autres Maghrébins berbérophones, aux berbérissants et tous les linguistes du domaine chamito-sémitique. De plus, les nombreux exemples illustrant la vie individuelle, familiale et sociale du monde féminin aussi bien que masculin, intéresseront les sociologues, les anthropologues et les spécialistes des littératures orales, bref tous ceux qui cherchent connaître les réalités de l'Afrique du Nord telles qu'elles se manifestent dans cette langue bien vivante.²⁴

Méthode d'analyse du corpus :

En optant pour l'analyse du contenu, qui peut servir à traiter tout le matériel de communication verbale mis en jeu dans la vie sociale, (qu'il s'agisse de textes écrits : documents officiels, livres, journaux, documents personnels ; oraux : radio, télévision, ou d'activités pouvant être décomposées, classées²⁵), nous avons pu dégager l'inventaire du lexique politique. Ce dernier est essentiellement constitué des emprunts (emprunts à l'arabe et au français), des néologismes, d'extensions sémantiques et d'une classe créée par les journalistes.

²² M.A.HADDADOU, *Précis de lexicologie amazighe*, ENAG, Alger, 2011, p. 31.

²³ J.M., DALLET, *Dictionnaire kabyle-français : Parler des AtMenguellat, Algérie*, SELAF, Paris, 1982.

²⁴ J.M.DALLEY, *Dictionnaire kabyle-français : Parler des AtMenguellat, Algérie*, SELAF, Paris, 1982 p7.

²⁵ M.GRAWITZ, *Méthodes des sciences sociales*, 11 éd, DOLLOZ, 2001, p 611.

1. L'inventaire des emprunts :

Sans avoir établi une comparaison aucune, la remarque la plus pertinente qui s'impose est celle de l'hégémonie des emprunts

l'arabe dans l'ensemble même de notre inventaire. La langue arabe en contact avec le berbère, a exercé une influence plus profonde que le français. En effet, si l'emprunt en tant que concept tel que nous l'avons adopté dans notre travail inclut le français et l'arabe en tant que langue source et la langue kabyle en tant que langue cible commune, une distinction se manifeste pour mettre en exergue la majorité écrasante de **71,65 %** pour les emprunts l'arabe face **28,35 %** seulement pour les emprunts au français.

N.B. :

Certains emprunts sont lexicalisés et de ce fait, fonctionnent comme les unités originelles de la langue kabyle.

Ex. :imrecceḥ/imrecḥen pour candidat /candidats,

azzayri/izzayriyen pour alg rien/alg riens,

aseṭlem pour informer (emprunts l'arabe) ;

Ambuṭi / Imbuṭiyen pour l'acteur/électeurs),

afficin pour ils ont affich , ad bbuṭin pour ils voteront (emprunts au français).

En revanche, d'autres gardent le caractère étranger par rapport la langue cible, savoir ici ; la langue kabyle.

(Ex. :lḥemla pour campagne,

lḥukuma pour gouvernement (emprunts l'arabe),

les bureaux, Les affiches, le parlement (emprunts au français).

Notre inventaire de mots dits « néologismes » est caractérisé par la non-fréquence de cette catégorie de mots, une non-fréquence frappante mais une présence tout de même ne pas négliger.

Ex :

Akabar parti politique

Agdud le peuple

Aserti politique

Taselwit présidence

Amagday/Imagdayen démocrate/ démocrates

Aselway n tigdudapresident de la république

Ameynas/Imeynasen militant/ militants

Amussu le mouvement

Tilelli la liberté

I.3. Inventaire des extensions s mantiques

C'est la catégorie de mots la moins fréquente dans le parler des journalistes. C'est le fait que les locuteurs ciblés attribuent des signes linguistiques des « signifiés » autres que leurs signifiés premiers. C'est-à-dire qu'ils utilisent les mots de sorte que ce qu'ils réfèrent un sens autre que le sens premier. Exemple de « annar » qui prend un autre sens que « aire battre » pour adopter celui de « terrain politique », selon JMD.

I.4. Inventaire d'un lexique créé par les journalistes

Il s'agit d'une agglutination de concepts composée d'emprunts et de néologismes dont la présence, pertinente, nous a incités à les citer.

Dans cette catégorie, on dira que les mots sont composés de :

- Néologisme et un emprunt : **Aneylaf n daxel**
- D'un emprunt et de néologisme **Leqdicaserti**
- Deux néologismes et un emprunt **Amussuagdudanazzayri**
- Des emprunts et des extensions sémantiques. **Amussu n elwifaqelwatani**

Nous remarquons que la majorité de ces compositions de mots créés sont des noms de partis politiques ; des créations qui vont l'encontre de directives pourtant bien claires qui interdisent la traduction de cette catégorie d'appellations.²⁶

Ex :

Tadukliel ġazair elxaḍraa Alliance de l'Algérie Verte

Analyse du corpus

Les sources et les origines de notre lexique :

I.1. Les néologismes tirés de l'Amawal :

Sont considérés comme néologismes berbères, les termes introduits récemment, notamment par l'Amawal de Mammeri (emprunts d'autres dialectes, surtout touareg, ou production à partir de racines locales).²⁷

Le tableau qui suit indique les néologismes tirés de l'Amawal avec leur premier sens, suivis du sens adopté par les journalistes.

²⁶Voir annexe, p.137.

²⁷D.ABROUS, « La chaîne kabyle : la radiotélévision algérienne », Notes pour une approche du fonctionnement, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N 47, 1988, L'Annuaire de la recherche. Les médias dans le monde arabe. P. 101.

AM.	Ra.	S.AM.	S.J.	P.
Akabar (i-en)	////	Parti	Parti	p. 70
Tasertit (ti-yin)	RT	Politique	Politique	p. 52
Asertay (i-en)	RT	Politique	Aserti Politique	p. 83
Imunan	NN	Stagiaires	Les independents	p72
Aseqqamu/ Iseqquma (Tasqamut taʕelnnawt n læssa n lbuṭ)	SGHM	Conseil Assembl e	Commission nationale de surveillance des élections	P
Aʕelnaw (i-en)	ʕln	National	National	p. 69
Ttawilatisallen	/	/	Les m dias	
Ahil /Ihallen	HI	Programme	Le programme politique	p.70
Amaray (i-en)	R	Amoureux	Secr taire g n ral du minist re de l'int rieur	p. 59
Amatu/Imuta (amarayamatu)	Mt	Général	Général	p. 73

Aɣlif/ Ighelfan (aghlif n dixel)	ɣlf	Minist re	Le minist re de l'intérieur	p69
Timsizla			La course	
Aɣmis(i-en) (Taɣamsa)	ɣms	Journal	Journal Les médias	p. 69
Tuccḍa yikubar	-	-	Les d passements des partis politiques	-

Changements port s aux n ologismes :

* *Sur le plan formel :*

Les termes soulignés en gras sont prononcés différemment par rapport la proposition des dictionnaires :

- **Tifranin** cité **tifernin** dans JMD et Amawal
- **Isallencité** **d'isalan** dans Amawal
- **UlyucitéAlyu** dans Amawal
- **Igemmah** cité **igmaḥ** dans l'Amawal

* *Sur le plan sémantique :*

- **Imunan** : stagiaires dans l'AM et **ind pendants** dans le langage des journalistes.
- **Amaray** : amoureux dans l'AM et **Secr taire g n ral** dans le langage des journalistes.

I.2. Les extensions s mantiques selon le dictionnaire de J.M.D :

M.	Ra.	S. JMD.	P.	S.J.
Tiferni / Tifernin (Tifranin)	Frn	Fren/ iferren/ tiferni/ tifernin (tirage,tri, choix)	p. 225	Elections
Idis/ Idisan (Tiddukla n tlatayidisan)	Ds	C té/ C té du corps p160		L'alliance tripartite
Tasqamut	Sym			La commission
Akabar/ Ikabaren	Kbr	Kaber/ Akaber Respecter / honorer	P391	Parti (s)
Tama/tamiwin (Tama tamezwarut)	M	C té face / Lisi re d'un tissage	p479	Zone 1
Amkan / Imukan	Mkn	Endroit / Place / Lieu	p495	Si ge / Si ges
Asluyu	Ly	trouble	p 458	Entacheront
Annar (annaraserti)	Nr	Annar/ Inurar Aire battre	p 574	Terrain politique
Aḥric / Iḥricen (Aḥric n ccrae)	ḤRC	Part	p 334	Le secteur juridique

Leqdic (leqdicikubar n tsertit)	Qdc	Eqdec, leqdic Servir, aider	p 648	Activité politique
Tadukli (Tadukli n LezzayerTazegzawt)	DKL	Aller ensemble, s'accompagner	p136	L'alliance de l'Algérie verte

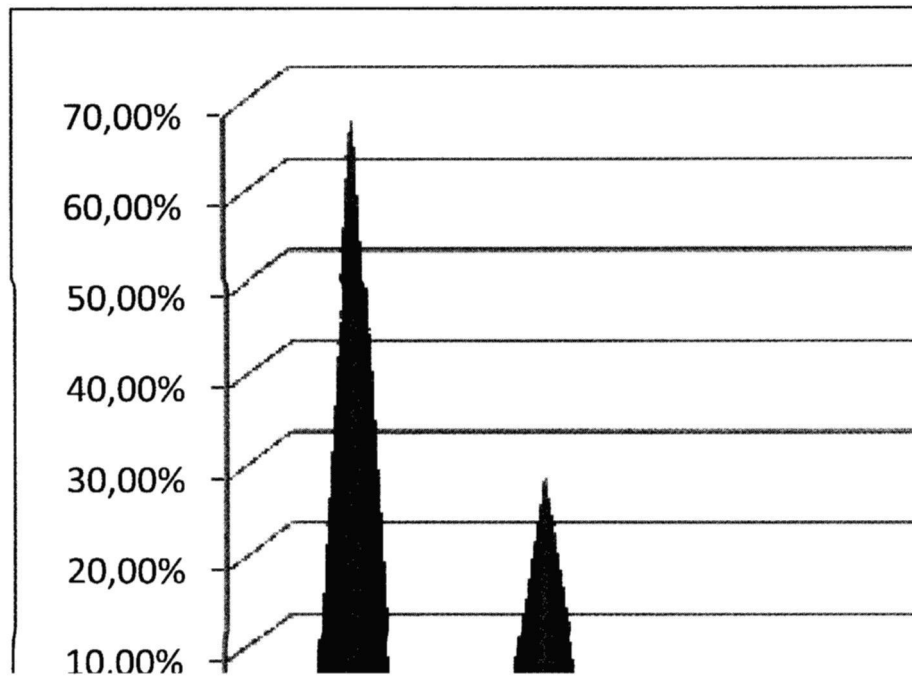
1. Lecture des données

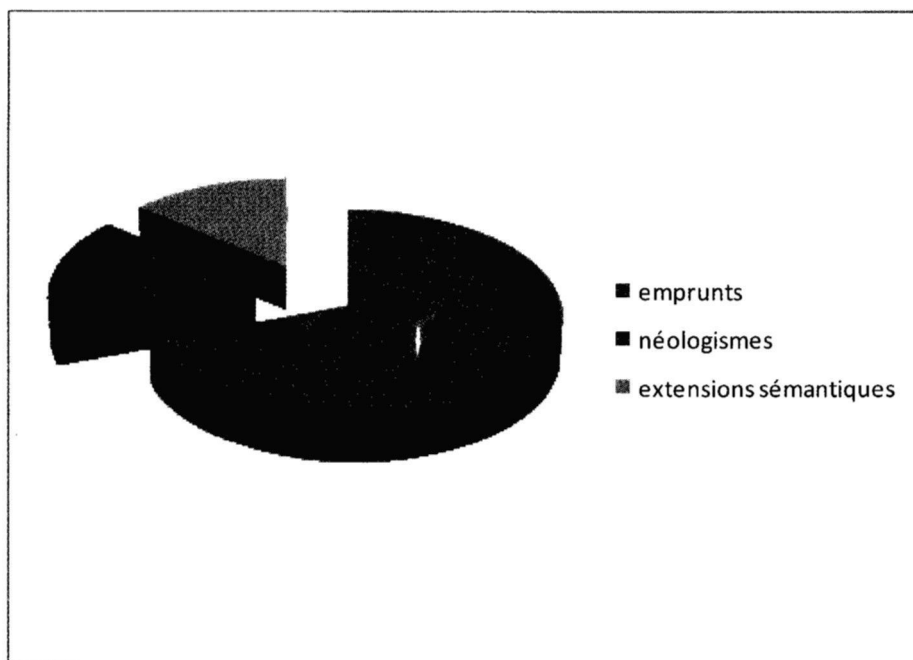
En premier lieu, il est important de citer que nous avons extrait de nos enregistrements 183 concepts appartenant au vocabulaire politique.

Il s'agit de :

- **31** néologismes → **17,12 %**
- **127** emprunts (l'arabe et au français) → **69,39%**
- **25** extensions sémantiques → **13,81 %**

Ces résultats sont traduits en un histogramme qui va nous démontrer certaines opportunités et préférences et que nous allons présenter ultérieurement.





A première vue, nous remarquons que les journalistes utilisent « avec excès » les emprunts : près de la moitié du vocabulaire politique est emprunté. L'arabe, presque un tiers des emprunts au français et une présence "timide" pour les extensions sémantiques et les néologismes verbaux. Ceci peut s'expliquer par le fait de vouloir vulgariser l'information avec les termes usuels, de tous les jours, comme le signale d'ailleurs DENQUIN : « *les néologismes sont rares dans le vocabulaire politique...cette rareté est le revers de son caractère non technique, lui-même reflet de la nécessité où sont les hommes politiques de parler le langage de tout le monde* »²⁸.

Cependant, après avoir longuement étudié notre corpus et l'appui qu'a constitué le questionnaire²⁹ que nous avons présenté aux journalistes dans notre travail, nous avons abouti à des résultats plus ou moins attendus.

²⁸ J-MDENQUIN, *Vocabulaire politique*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1997, p. 9

²⁹ Voir annexe, p. 143.

Les statistiques nous révèlent une hiérarchie inévitable entre les trois éléments de comparaison : savoir, les néologismes, les emprunts et les extensions lexicales.

En haut de l'échelle, contrairement à nos attentes préalables, ce ne sont pas les néologismes qui prennent place mais bien les emprunts ; cependant, même au sein des emprunts, il y a une stratification qui s'effectue entre emprunts : l'arabe qui prend le dessus avec un taux de 71,65% de la totalité des emprunts tandis que les emprunts à la langue française apparaissent seulement 28,35% de la somme des emprunts utilisés par les journalistes.

Les emprunts occupent donc la majorité de l'espace lexical de l'échantillon des journalistes étudiés, soit 69,39 % de cet espace suivi de 17,12 % accordé aux néologismes et enfin 13,81 % seulement sont réservés aux extensions sémantiques.

Certains mots sont considérés comme des néologismes par leurs locuteurs alors que d'un point de vue purement lexicologique, on ne peut les classer dans cette catégorie ni dans aucune autre d'ailleurs ; exemple de "timmunent" auquel on a attribué le sens d'indépendance alors qu'au préalable, l'indépendance est exprimée par un autre mot « tarmagult »³⁰. Ce genre de déformation que subit la langue est due à plusieurs facteurs. Les journalistes justifient ces lacunes par le souci de compréhension qui les pousse vers un kabyle courant pour satisfaire, à l'instar du public large à un niveau d'instruction moyen, les vieux qui ne maîtrisent pas le « tamaziyt » et les analphabètes ou encore par l'absence de correcteur ; il arrive que le locuteur reprenne un mot ou un autre tel qu'il l'aura entendu chez une autre personne. La reprise telle qu'elle peut, dans ce cas, mener vers des erreurs qui, une fois médiatisées, deviennent « la norme ». Les journalistes justifient encore leur recours aux extensions sémantiques par manque de temps pour se référer à l'Amawal, ou encore par la simple reprise de la terminologie utilisée par le colloque ayant couvert l'événement en question.

³⁰ M. MAMMERI, *Amawal n tmaziyt tatrart (lexique de berbère moderne)*, tamaziyt-tafransist, tafransist-tamaziyt, CNRPAH, Alger, 2008, p. 42.

Cependant, d'autres justifient la différence du choix lexical d'un journaliste un autre par le fait que certains préfèrent puiser dans l'Amawal tandis que d'autres optent pour la langue kabyle usuelle, pas seulement dans le but de répondre aux attentes du public, mais aussi *pour contourner des censures ou des interdits probables ; langue kabyle ou extensions sémantiques voire même phrases imagées avec des dictons et proverbes tirés du terroir.*³¹

La question du choix entre kabyle usuel et langue dite « amazigh » se pose encore aujourd'hui ; problématique entre transmission simple et directe de l'information via une langue comprise par l'unanimité du public ciblée et la promotion d'une langue « amazighe », une langue qui s'enrichit de jour en jour mais qui a cependant, besoin de la contribution des médias pour son évolution.

³¹ Voir, réponse J1, p. 137.

Conclusion

Reporters, analystes ou éditorialistes, commentateurs ou chroniqueurs, nous avons tous quelque chose en commun : les mots. Les mots sont notre seul instrument, notre unique moyen d'expliquer, de décrire, de nous faire entendre. Nous sommes des passeurs de mots, qu'ils soient imprimés en noir sur la page blanche ou associés à l'image. C'est bien là tout le problème³².

En effet, le journaliste ne se résume pas au simple fait de transmettre des informations ni celui de les dénicher au cœur de situations diverses et plus ou moins délicates. Être journaliste c'est savoir chercher et expliquer en même temps. Mais aussi trouver, découvrir et partager la fois. Pour ce fait, nous avons besoin d'un langage spécifique, un langage médiatique qui puisse répondre à toutes les situations ; une terminologie qui puisse relater les images du vécu tel des tableaux réalistes. Des mots puissants qui sachent être simples et se faire comprendre à travers leur clarté, précision et concision. Spécificité de la langue amazighe connue par « sa puissance à rendre avec une extrême concision des situations, des états, des actions et ses facultés à intégrer de nouveaux concepts ».³³

Sur ce, nous tenons à marquer la différence entre langage médiatique, sujet de notre recherche, et qui se trouve être celui utilisé par les journalistes en général (radio nationale Chaîne II et radios locales : Soumam, Boumerdes, Tizi Ouzou, Tipaza, Bouira, Bordj Bouararidj, Adrar avec sa variante zénète, Batna, Khenchela, etc., la chaîne de télévision amazighe TV4, la presse écrite (les pages centrales de la Dépêche de Kabylie) et Internet : Tamurt.info (portail d'information et TV web), Yal TV... contrairement au langage littéraire qui est en construction, continue par les différentes institutions amazighes, savoir le HCA (Haut Commissariat à l'Amazighité) créée en 1995 suite

³² J.ALIA, « Des mots pour le dire », in H.WEIL, journalistes : des mots et des doutes, PRIVAT, pp. 107-112.

³³ S. Saad-Buzefran, Lexique d'informatique : français-anglais-berbère, s.l, s.d. p. 6.

une année de boycott scolaire en Kabylie, et qui a pour mission principale l'élaboration, en relation avec tous les secteurs concernés, les plans d'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de communication, ainsi que les programmes de développement y afférant³⁴ et le **CNPLET** (Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight) qui organise chaque année des workshops et colloques internationaux pour l'aménagement de la langue amazighe en partageant des expériences encadrées par des spécialistes du domaine. Sans oublier les trois départements de Langue et Culture Amazighes concentrés exclusivement au nord du pays (Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira).

L'objectif commun de l'usage de ces différents langages devrait être celui de promouvoir la langue amazighe dans un souci culturel via sa diffusion travers les médias précédemment cités. Il s'agit, aujourd'hui, de mettre profit ces structures et ce statut de langue nationale pour concrétiser des actions et m me développer et diffuser le tamazight. Cela oblige mettre des moyens colossaux qui ne peuvent provenir que de l'Etat. Ce n'est, effectivement, que justice rendue que d'appliquer un coefficient de réparation historique.³⁵

Ne restons pas dans le général et dirigeons-nous de suite vers le particulier et vers ce qui attire le plus notre attention et consiste en le langage médiatique spécialisé et plus précisément le lexique politique en langue amazighe la radio Chaîne II. Langue amazighe qui accuse un retard immense dans le lexique spécialisé. Mais la contrainte lexicale n'est pas la seule difficulté. D'autres difficultés s'accroissent lorsque le rapport cette langue diff re d'un individu un autre, d'une institution une autre, et quand la carence en termes de volonté politique est manifeste. Elle ne dépend que des efforts des journalistes et animateurs qui improvisent ou traduisent des termes, des expressions, parfois des dép ches en se servant d'autres langues.

³⁴ Timmuzgha N 20, HCA, juillet 2009, Alger, p. 9

³⁵ M.LOUNAOUCI, Projet de création d'un centre de terminologie Amazighe TERAMA, HCA, 2007, p. 71

Les résultats auxquels a abouti notre recherche étayent largement ce point de vue : travers les statistiques révélées par l'étude que nous avons effectuée sur le lexique politique des douze éditions de journaux radiophoniques durant les élections législatives de mai 2012. En effet, les chiffres accordent aux emprunts une place prédominante dans l'usage des journalistes. 69,39% du lexique utilisé par ces derniers s'avèrent être empruntés, dont plus de la moitié se situe dans la colonne des emprunts à l'arabe, suivi de suite par les emprunts au français dont la quantité n'est pas pour autant négligeable. Cet usage est justifié par le souci de réception, souci de communication et de vulgarisation ; les journalistes excusent le recours aux emprunts par le simple fait de faire passer l'information, et surtout par l'effet d'assurance que cela leur procure de savoir que le feedback est assuré via cette transition. Ou encore pour s'inscrire dans une sphère universelle en œuvrant pour une réception réussie mais aussi en masse.

Comme nous l'avons très bien observé au cours de cette analyse, le néologisme s'inscrit, tout de suite après l'emprunt, dans le lexique politique des journalistes de la Chaîne II de la radio nationale. Cette fois-ci, les chiffres ne révèlent pas un usage aussi intense mais un usage, cependant, bien justifié par les concernés. Ils affirment vouloir sauvegarder la langue en évitant au maximum les emprunts d'autres langues, quitte à s'inscrire dans une perspective de purisme. Les journalistes, pour ce fait, recourent à l'Amawal de Mammeri comme principale source et rejettent toute inspiration d'une langue autre qu'ils considèrent comme langue de l'Autre. Seul 17,12% du lexique utilisé par les journalistes en question est néologisme, un chiffre modeste, reconnaissons-le, mais un chiffre, pour le moins, significatif.

À côté de l'emprunt et du néologisme, vient se placer l'extension sémantique qui est une voie médiane entre le purisme excessif des militants activistes et les emprunts massifs des universalistes³⁶. 13,81% du lexique utilisé par les journalistes s'est avéré être extension sémantique. Voie de recours pour équilibrer les

³⁶ M.LOUNAOUCCI, Projet de création d'un centre de terminologie Amazighe TERAMA, HCA, 2007, p. 69

deux côtés de la balance ; entre création et sauvegarde de la langue d'un côté et emprunt et communication de l'autre.

Il est plus que primordial de décentraliser moyens et pouvoirs de décision. On en gagnerait sensiblement de « consulter et faire participer les travailleurs dans le domaine de la culture, de sa diffusion-circulation et de son développement »³⁷. La modernisation du secteur travers « la procuration de logiciels existants ainsi que l'informatisation de la transcription au niveau des médias, notamment de la radio » pourrait constituer un plus indéniable. À côté de ces actions, il serait salubre « l'organisation de stage de perfectionnement en faisant appel aux spécialistes et avec l'aide d'institutions comme le HCA et le CNPLET ». Ce genre d'initiatives sont bien « des stratégies objectives et indispensables pour propulser tamazight au rang des langues réellement écrites au sein des médias audio et audiovisuels algériens. » tel que Cela a été fait en 2005, sous l'initiative du Directeur de la Chaîne II Mohamed GUERFI. Lorsqu'il était question d'assurer des cours de langue amazighe aux journalistes dans le but de les initier au bon usage de la langue, sous la direction de Mohand Ouamar OUSSALEM.³⁸

L'introduction de Tamazight dans la formation initiale des journalistes serait une solution probable ce problème en attendant l'introduction du journalisme en tant que module ou spécialité partielle dans les trois départements existants de langue et culture amazighes, ainsi, que la création potentielle d'un autre département au sein de la faculté des lettres et langues de la capitale (Alger). Comme cela a été proposé par H. SAHEB³⁹ dans le cadre d'un colloque organisé par le HCA en 2009 ayant pour thème « Tamazight dans les médias en Algérie », il y aurait urgence créer une commission

³⁷ H.KHERDOUCI, La radio chaîne II dans l'épanouissement de la langue amazigh, revue *timmuzgha*, juillet 2009, pp.16-26

³⁸ Voir annexe II, entretien avec Hamid Larfi, p.132.

³⁹ H.SAHEB, « la langue amazighe dans les médias : de l'intrusion institutionnelle une officialisation encore problématique », *Timmuzgha* n° 20, HCA, juillet 2009, p.57

chargée de la standardisation de Tamazight en usage dans les médias, ce qui serait d'un bénéfice inégalable pour le domaine journalistique.

Une autre proposition a été faite par le HCA dans le cadre d'un consulting avec la collaboration de M. LOUNAOUCI, toujours dans l'objectif de rattraper le lourd retard en matière de développement de la langue amazighe et de participer à la recherche au niveau national et international qui aurait eu pour mission la création d'un centre de terminologie TERAMA dont les objectifs seraient la planification et la coordination générale des activités terminologiques du domaine amazigh, la recherche, le stockage et la diffusion, la fourniture aux amazighophones les outils d'expression dont ils ont besoin dans les domaines nouveaux, notamment les sciences et techniques. Il permettra aussi de déterminer les critères linguistiques et terminologiques spécifiques applicables au lexique spécialisé. Ce travail linguistique n'a de sens que s'il s'inscrit dans un contexte politique favorable car la reconnaissance officielle de la langue peut mettre en place un marché d'échange linguistique suffisamment important pour stabiliser et socialiser les néologismes.⁴⁰

Ceci dit, la radio Chaîne II est l'espace naturel de la langue amazighe. Elle a contribué positivement sur le plan de la formation, de l'information, et de la recherche. Son existence est nécessaire pour l'évolution de la langue amazighe et pour sa prise en charge. Cependant, elle a besoin d'être actualisée et modernisée notamment par l'extension de son aire de diffusion et son confort d'écoute⁴¹. La nécessité d'augmenter le volume horaire des tranches réservées tamazight dans les radios locales à l'instar de celles de Bouira, Boumerdes, Timimoun, Tamenrasset, etc. L'ouverture de médiathèques nous semble nécessaire au sein de toutes les radios locales et nationales et l'élaboration d'un dictionnaire médiatique (à l'instar du vocabulaire des médias qui a été élaboré par l'IRCAM, en 2009) dans le cadre d'un consulting regroupant la radio Chaîne II et les universitaires que ce soit des trois départements de langue et

⁴⁰ M.LOUNAOUCI, Projet de création d'un centre de terminologie Amazighe TERAMA, HCA, 2007, p. 71.

⁴¹ H.SAHEB, Op. cit, p. 56.

culture amazighes ou avec les responsables du HCA et du CNPLET, pour uniformiser, vulgariser...

Il sera difficile de ramer contre des courants dangereux et puissants. Mais telle a toujours été et telle restera notre responsabilité. Il faut le savoir, l'admettre et en tirer des conclusions : écrire, parler, c'est agir. Car les mots sont aussi des actes.⁴²

⁴² J.ALIA, « Des mots pour le dire », in H.WEILdir. journalistes : des mots et des doutes, PRIVAT, p112.

Bibliographie :

Les ouvrages et thèses :

ACHAB Ramdane, La néologie lexicale berbère : approche critique et propositions, thèse de doctorat (nouveau régime) « étude africaine : berbère », Paris, 1994.

AZIRI Boudjema, Néologismes et calques dans les médias amazighs : origines, formation et emploi, confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques, HCA, 2009, 204p.

BALLE Francis, Médias et sociétés, Paris, 14^{ème} édition, MONTCHRETIEN, 2009.

BEAU Michel, L'art de la thèse, Alger, CASBAH, 1999, 169 p.

BOUAMARA Kamel, Dictionnaire kabyle Issin, Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit, l'ODYSEE, Algérie, 588p.

CALVET Louis-Jean et DUMONT Pierre, L'enquête sociolinguistique, L'Harmattan, Paris, 1999.

CHARBON Jean-Marc et SAMAIN Olivier, Le journaliste de radio, Paris, ECONOMICA, 1995.

DALLET J.M., 1982, Dictionnaire kabyle-français, Parler des AtMenguellat, Algérie, Paris, SELAF, 1052p.

DEBBASCH Charles et al. , Lexique de politique, DALLOZ, 7^{ème} édition, 2001, Paris, 453p.

DENQUIN Jean-Marie, Vocabulaire politique, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1997, 127p.

GRAWITZ Madeleine, Méthodes des sciences sociales, 11^{ème} éd, DALLOZ, 2001, 989p.

HADDAD Samir, Néologie et communication-Le cas du journal télévisé kabyle-thèse de Magister, TiziOuzou, 2005.

HADDADOU Mohand Akli, Défense et illustration de la langue berbère, INAS, (collection juste dire), Alger, 2002, 128p.

HADDADOU Mohand Akli, Précis de lexicologie amazighe, ENAG, Alger, 2011.

LOUNAOUCI Mouloud, Projet de création d'un Centre de Terminologie Amazighe TERAMA, HCA, 2007.

MAMMERI Mouloud, Tajerrumt n tmaziyt (tantalataqbaylit), Grammaire berbère (Kabyle), BOUCHENE, 1990.

MARTINET André, *Elément de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1993.

Les articles :

Abrous Dahbia, « La cha ne kabyle la radio-télévision algérienne. Notes pour une approche du fonctionnement. », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, N 47, 1988. *Lunes industrielles. Les médias dans le monde arabe*. pp. 97-102.

Actes, *aslugen n tira n tmaziyt*, Bourdj-Bou-Arreridj, 27-28 Décembre 2010, HCA, 2012.

Acte du 1^{er} colloque national en Algérie : *Atats des lieux et problématique d'aménagement*, Sidi-Fredj, 05-07/12-06, CNPLET, Alger, 2006.